



Les vacances de Monsieur Pas-Grand-Chose

Comme chaque matin, à dix heures et demie, monsieur Pas-Grand-Chose sort de chez lui pour acheter son pain.

Il marche sans rien voir, ni les gens qui lui sourient, ni les fleurs des jardins, ni même la couleur du ciel.

Il regarde ses chaussures.

Trente pas à droite, dix pas à gauche, traverser la rue. Une baguette pas trop cuite :
« Merci Madame. »

Retraverser la rue.

Dix pas à droite, trente pas à gauche.

Rentrer à la maison.

Soudain, sous son pied, un bidule s'est glissé.

Ni gros ni petit, ni beau ni moche, ni vert ni jaune, juste un bidule sans histoire.

Monsieur Pas-Grand-Chose se penche, regarde... Prendra, prendra pas ? Osera, osera pas ?

Monsieur Pas-Grand-Chose attrape le bidule. Il le fourre dans sa poche et il rentre chez lui.

Du bout des doigts, il sent le bidule tout doux et tout chaud, si doux et si chaud qu'il pense : « C'est peut-être un oiseau... »

Alors monsieur Pas-Grand-Chose installe le bidule dans une jolie cage, devant la fenêtre.

Il lui donne à boire et des graines à manger.

Assis devant la cage, monsieur Pas-Grand-Chose attend.

Jour après jour, il attend, il attend longtemps...

Mais le bidule ne mange pas.

Le petit monsieur est bien déçu.

Il entrouvre sa fenêtre et il pose sur le rebord les graines que le bidule n'a pas voulues.

Des moineaux s'approchent en sautillant.

Pic pic ! Ils picorent, tout ronds comme des brioches et vifs comme un courant d'air.

Le vent léger chahute le bout de leurs plumes, et découvre leurs duvets blancs et mousseux comme de la dentelle.

Monsieur Pas-Grand-Chose a sur les lèvres un sourire très doux.

Mais... et le bidule ?

Le petit monsieur le délivre de sa cage. Il le tourne et le retourne dans ses mains.

Le bidule a sur la peau des milliers de rides et de ridules.

Au creux de chaque ride, il reste un peu de terre brune qui s'émiette sur les doigts du petit monsieur, un peu comme une vieille racine qu'on aurait oublié de planter.

Monsieur Pas-Grand-Chose l'emporte dans son jardin.

Avec une pelle, il fait un trou dans la terre. Il y dépose le bidule, délicatement, puis il le recouvre. Il l'arrose et il attend. Jour après jour, il attend, il attend longtemps...

Mais de la terre, rien ne sort. Le bidule ne pousse pas.

Au début, à attendre ainsi, monsieur Pas-Grand-Chose s'ennuie. Puis les fourmis viennent lui rendre visite. Elles dessinent sur le sol une longue ligne noire, tête-à-queue, queue-à-tête.

Elles portent des fardeaux gros comme des montagnes et jamais rien ne les arrête.

Et puis il y a les abeilles au vol lourd qui visitent chaque fleur au plus profond de sa corolle.

Quelquefois, monsieur Pas-Grand-Chose est si immobile qu'un joli papillon vient se poser sur son bras. Le petit monsieur n'ose plus respirer pour ne pas l'effaroucher.

Petit à petit, monsieur Pas-Grand-Chose se sent bien dans son jardin.

Mais... et le bidule ?

Puisqu'il ne pousse toujours pas, monsieur Pas-Grand-Chose le déterre. Délicatement, du bout des doigts, il le débarrasse de la terre qui le recouvre. Avec un pinceau, du bout des poils, il caresse chaque creux, chaque bosse, jusqu'à ce que le bidule montre une peau brillante et rosée, comme de la nacre.

Tiens, et si c'était un coquillage ?

Monsieur Pas-Grand-Chose colle le bidule à son oreille. Il croit entendre le bruit des vagues, comme un doux grondement qui berce.

Il ferme les yeux... il s'imagine sur la plage, enfonçant ses pieds dans le sable doré, respirant l'air salé, avec sous les yeux cette étendue d'eau infinie qui scintille. Il sent alors une énorme envie... Vite, il fait ses bagages.

Maintenant, monsieur Pas-Grand-Chose est dans le train. Il sourit de son audace. Sa valise est là, bien calée au-dessus de sa tête. Dedans, il y a le bidule, enveloppé dans du papier de soie, bien à l'abri dans les plis du pyjama. Par la fenêtre, collines, rivières, arbres et champs glissent sans bruit.

Monsieur Pas-Grand-Chose ouvre grands ses yeux pour ne rien perdre du paysage.

Ah ! Voici la gare, le train s'arrête.

A peine sorti du train, monsieur Pas-Grand-Chose descend la rue jusqu'à la plage. Ça sent bon le vent, le sel, les vagues et le cri des mouettes.

Monsieur Pas-Grand-Chose entend sous les pieds le sable fin qui crisse.

Il laisse derrière lui la trace fugace de ses pas.

Il étend ses bras pour saluer la mer immense : les derniers rayons du soleil couchant lui donnent une couleur de feu. Monsieur Pas-Grand-Chose se sent heureux.

Mais... et le bidule ?

Ce n'est pas un oiseau, ni une plante, ni un coquillage.

Non, c'est un mystère. Quelle importance ? Monsieur Pas-Grand-Chose le pose sur le sable. Qui sait, un jour peut-être, quelqu'un le trouvera et le ramassera...

En attendant, monsieur Pas-Grand-Chose a mieux à faire. Il monte sur un rocher et, c'est décidé, il va plonger !

FIN

Une histoire écrite par Véronique Caylou, illustrée par Emilio Urberuaga, paru dans le magazine Belles Histoires, Bayard jeunesse.

Retrouvez d'autres histoires sur www.enfant.com